

ÇA PUE FORT!...

Saperlotte, le Petit-Sucrier tenait vraiment de sa famille, car dans sa vie de bâtons de chaises, il a bougrement fait casser du sucre.

Et même, quoique mort, il ne s'arrête pas: il s'amuse à faire le cadavre récalcitrant et continue à être l'élément d'un cassage de sucre monstre.

On enquête à tire-larigot sur les tripatouillages qui ont entouré sa mort.

A Madagascar, cinq mille fils de prolos ont cassé leur pipe dans les conditions les plus criminelles; une dizaine de mille en sont revenus aux trois quarts flambés, rongés de fièvres pour le restant de leur existence qui ne sera ni longue, ni gaie.

Et y a pas eu d'enquête! Et y en aura jamais!

Mais, qu'un asticot de la haute, un sac-à-millions dévisse sa poire et illico on fout tout en branle.

La gouvernance républicaine est tellement la domestique des millionnaires que, pour leur faire plaisir, elle fiche au clou ses bons amis et risque d'y envoyer des généraux.

Par exemple, on aurait bougrement tort de voir dans la tournure que prend cette enquête, l'ouverture du règne de la justice, - elle est uniquement le résultat de grouillements individuels et de rancuneuses haines.

Les juteurs cherchent ceux qui ont palpé. Qu'ils soient prudents, nom de dieu! S'ils allaient trop vite en besogne, ils risqueraient fort de bonder Mazas.

Les quotidiens ont fait du fouan: les uns voulaient que le Petit-Sucrier restât à la caserne, - les autres se démanchaient pour qu'il en sortit.

Or, il paraît que ces clameurs n'étaient pas désintéressées; les uns et les autres braillaient pour le pognon; les uns étant graissés pour boucaner, - les autres faisant du bakanal pour qu'on leur bouche la gueule de billets bleus.

C'est dans les choses coutumières!

Quelques marloupiers du journalisme sont donc à Mazas; ils y remplacent les anarchos.

Outre ça, on jase sur Séverine.

A part qu'elle est devenue bougrement bondieusarde, il semble qu'elle a joué franc-jeu en faisant campagne contre le Petit-Sucrier.

Sa campagne était faite au nom de «l'égalité devant la loi»... C'était là un bien mauvais terrain! Y avait pas mèche de choisir plus mouche. De cela, Séverine en subit aujourd'hui les conséquences: elle est agonisée de sottises... ce dont elle doit se battre l'œil, et n'a pas tort!

La Sociale, au moment où c'était de saison, en deux lignes, - l'aztèque ne méritait pas plus, - a dit ce qu'elle pensait de Max: il tirait au cul, refoulait au métier militaire... c'était parfait!

Il n'y avait pas à lui jeter la pierre pour cela: la caserne et l'écoeuvante vie qu'on y mène n'ont rien d'attrayant, il est tout naturel qu'il n'en pinçât pas.

Ce qu'on pouvait souhaiter, c'est que pareille attitude se généralise et que tous les troubades de France tirent à cul avec un ensemble harmonieux.

Quel que soit le mobile, le résultat serait bon!

Voilà, Séverine, ce qu'il fallait dire et développer! Y avait là un terrain solide d'où il n'y avait pas mèche de vous déloger, et la question, prise ainsi de haut, vous mettait complètement en dehors des plus minimes suspicions.

Vous élevant au-dessus des mesquines couillonades formulées en 89 par les bourgeois, s'émancipant aux frais du populo; vous auriez dû fiche au rancard «*l'égalité devant la loi*» et trouver normal que le Petit-Sucrier ait le dégoût du métier militaire, - en regrettant seulement que semblable écœurement ne vienne pas aux prolos.

Ceci dit, parlons un tantinet des aristocratiques locatos de Mazas.

Ça doit être rigolboche quand, le soir, la cloche a sonné l'heure du coucher et que, leur hamac étendu, ces beaux messieurs se donnent le bonsoir, selon la coutume, par le trou aux chiottes:

«Bonsoir les poteaux! C'est le comte Guelfe Ulrich de Civry, le grand manche de "l'Écho de l'Armée" de la place Vendôme, qui vous dit bonsoir et courage... Courage, du sang et mort aux vaches!».

Alors, de l'autre bout de la galerie, par ce téléphone odorant, une voix de rogomme donne la réplique:

«Salut la soc...! C'est Rosenthal, dit Jacques Saint-Cère, le grand mec de la diplomatie, le plus beau du "Fig", qui vous dit bonsoir à tous...».

Sur ce, un marlou de la place Maub coupe la conversation:

«Oh là, les aristos! Fermez vos égouts. Zut alors, on n'est plus chez soi: ces pantès-là nous déshonorent, je demande mon congé...».

Ah mais, l'hôtel des 1.200 couverts n'a jamais vu d'aussi beau monde.

C'est pas de la petite bière! Ils sont tous chevronnés de noblesse: soit de naissance, soit d'emprunt.... La particule fait bien, - quand on a des intentions de fourrager dans la profonde des andouillards au sac.

Être volé par un aristo, c'est un luxe qui semble extraordinaire et qui est pourtant chose logique: les aristos sont de race chapardeuse.

Qu'étaient les ancêtres, les vautours des donjons féodaux?

Bandits de grands chemins, coupeurs de bourses, ravageurs de campagnes,... et rien autre!

Les fils conservent la tradition.

Seulement, les routes nationales étant désormais peu fréquentées, les preux chevaliers, - en notre siècle d'industrie, - s'embusquent au coin des boulevards. Le donjon, juché haut sur les montagnes, en se modernisant, est devenu le bureau du journal et la rotative est la catapulte moderne.

Les bandits ont vu passer le Petit-Sucrier et ils ont bondi sur cet aztèque.

Ils ont bien fait!

La trentaine de millions, qui, fruit des exploitations paternelles, avaient échoué dans ses pattes, légitimaient le banditisme, de même que les anciens serfs étaient taillables à merci, il était logique qu'il fut plumable à gogo.

On dit qu'il en est mort, tant pis pour lui!

Le seul crime, la seule chose monstrueuse, en toutes ces saloperies, c'est justement qu'il ait eu trente millions à sa disposition.

Songe-t-on à l'amas de vies humaines, de larmes et de sang que concrète un pareil magot?

Il serait trop monstrueux qu'une médaille si dorée n'eut pas un revers repoussant. C'est une maigre consolation de savoir que le Petit-Sucrier est mort de ses millions, - mais, si mince qu'elle soit, c'est une consolation!

Si, seulement, son sort pouvait servir d'exemple à ses congénères, leur apprendre que les millions attirent les fripouilles, comme la lumière les papillons, - afin que leur vienne le dégoût de l'or!

Quant aux crapulards de la haute, alléchés par les picaillons de Max, - que dire d'eux?

Sinon, qu'ils étaient des plus beaux noms de France, et que, lorsque l'occasion s'en est présentée, à cheval sur leur «*honnêteté*» ils ont hurlé à la mort, après les anarchistes et ont été de malpropres lécheurs de guillotine.

Ce Jacques Saint-Cère était un personnage huppé; il était une puissance. Il maquignonnait des alliances et pouvait presque décider de la paix ou de la guerre... ce qui ne l'empêchait pas d'être espion.

Ft de Civry, cul et chemise avec le dessus du panier de l'armée, il n'est pas fait pour redonner du prestige aux galonnés...

Peuh! ne nous inquiétons pas du sort de ces jean-foutre: leurs amis de la magistrature auront soin d'alléger leur captivité, - malgré qu'ils aient eu le tort de s'attaquer à un millionnaire... et peut-être le plus grand tort de ne pas partager.

Pour finir, constatons avec plaisir l'actuel état d'âme du populo devant ces scandales:

Il s'en contrefout!

Tandis que tout ce qui restait du prestige aristocratique et de l'honnêteté bourgeoise coule à l'égout, entraînant quelques panaches militaires, - il va son petit train-train, sans s'émotionner pour si peu.

Entrez chez les bistrots et écoutez les conversations:

Pas une allusion n'est faite aux tripotages Lebaudy, - on s'en occupe encore moins que des députés qui, pourtant, rappiquent ces jours-ci à l'Aquarium, et dont, on ne cause que pour les traiter de voleurs.

Des scandales? Rien! pas un foutu mot!

Cela est triste pour les hautes couches sociales. C'est preuve qu'elles sont finies, - que leur heure de se transformer en charognes, pour être goulûment bouloitées par les asticots, est enfin venue.

Le peuple les ignore!

Émile POUGET.
